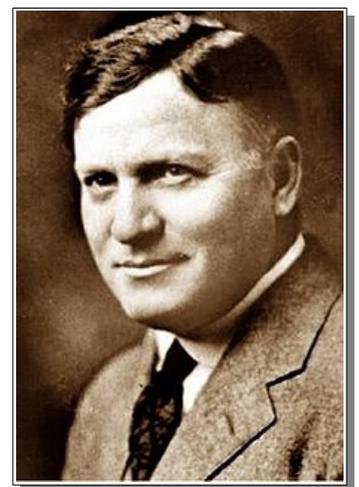


Desiderata

Go placidly amid the noise and the haste, and remember what peace there may be in silence. As far as possible, without surrender, be on good terms with all persons. Speak your truth quietly and clearly ; and listen to others, even to the dull and the ignorant ; they too have their story. Avoid loud and aggressive persons ; they are vexatious to the spirit. If you compare yourself with others, you may become vain or bitter, for always there will be greater and lesser persons than yourself. Enjoy your achievements as well as your plans. Keep interested in your own career, however humble ; it is a real possession in the changing fortunes of time. Exercise caution in your business affairs, for the world is full of trickery. But let this not blind you to what virtue there is ; many persons strive for high ideals, and everywhere life is full of heroism. Be yourself. Especially do not feign affection. Neither be cynical about love ; for in the face of all aridity and disenchantment it is as perennial as the grass. Take kindly the counsel of the years, gracefully surrendering the things of youth. Nurture strength of spirit to shield you in sudden misfortune. But do not distress yourself with dark imaginings. Many fears are born of fatigue and loneliness. Beyond a wholesome discipline, be gentle with yourself. You are a child of the universe no less than the trees and the stars ; you have a right to be here. And whether or not it is clear to you, no doubt the universe is unfolding as it should. Therefore be at peace with God, whatever you conceive Him to be. And whatever your labors and aspirations, in the noisy confusion of life, keep peace in your soul. With all its sham, drudgery and broken dreams, it is still a beautiful world. Be cheerful. Strive to be happy.

Max Ehrmann (1927)

Desiderata : du latin *desiderata*, « choses désirées ».



Desiderata (traduction française)

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence. Dans la mesure du possible, sans renoncer, soyez en bons termes avec toutes les personnes. Dites doucement et clairement votre vérité ; et écoutez les autres, même l'ennuyeux et l'ignorant ; ils ont eux aussi leur histoire. Évitez les individus bruyants et agressifs ; ils sont une vexation pour l'esprit. Si vous vous comparez aux autres, vous pourriez devenir vain ou amer, il y aura toujours des personnes plus grandes et plus petites que vous. Jouissez de vos accomplissements autant que de vos projets. Restez intéressé par votre propre carrière, si modeste soit-elle ; c'est une véritable possession dans les fortunes changeantes du temps. Faites preuve de prudence dans vos affaires, car le monde est plein de supercheries. Mais que cela ne vous aveugle pas sur la vertu qui existe ; de nombreuses personnes aspirent à de grands idéaux, et partout la vie est remplie d'héroïsme. Soyez vous-même. Surtout ne feignez pas l'affection. Ne soyez pas non plus cynique à propos de l'amour ; car face à toute aridité et tout désenchantement, il est aussi vivace que l'herbe. Prenez avec douceur le conseil des années, abandonnant avec grâce les choses de la jeunesse. Entretenez la force de l'esprit, elle sera votre bouclier en cas de malheur soudain. Mais ne vous tourmentez pas avec de sombres imaginations. De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude. Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers pas moins que les arbres et les étoiles ; vous avez le droit d'être ici. Et que cela soit clair pour vous ou ne le soit pas, sans aucun doute l'univers se déroule comme il le devrait. Par conséquent soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception de Lui. Et quels que soient vos travaux et vos aspirations, dans la confusion bruyante de la vie, gardez la paix dans votre âme. Avec toutes ses mascarades, ses corvées et ses rêves brisés, c'est toujours un monde magnifique. Soyez enjoué. Œuvrez à être heureux.

Traduction la plus fidèle possible de « Desiderata » de Max Ehrmann (1927), par Johan Mathieu (2020)

Traduire une œuvre de l'anglais au français est toujours compliqué. Contrairement à ce que l'on entend souvent, la langue anglaise est pleine de nuances, tout comme le français. Et ces nuances ne sont pas toujours les mêmes. Traduire est donc toujours un exercice subjectif : un traducteur, une traduction.

Ici, j'ai souhaité dénaturer le moins possible l'œuvre originale : ce n'est donc certainement pas la meilleure traduction, la prose n'est clairement pas aussi belle qu'elle pourrait l'être, mais au moins la traduction est (me semble-t-il) plus fidèle à ce qu'a voulu écrire Max Ehrmann au début des années 1920.

On trouve sur le Web de nombreuses traductions intéressantes, mais prudence : beaucoup dénaturent totalement le texte original, et parfois même en changeant les termes. Un exemple parlant est le « Be cheerful » de la fin, traduit très souvent par « Prenez garde »... Ce n'est plus de la traduction ça !

Desiderata (traduction française)

Traduction souvent rencontrée, qui ne respecte pas l'œuvre de Max Ehrmann (nous verrons comment et pourquoi), mais reste intéressante :

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte,
et souvenez-vous **de la paix qui peut exister dans le silence.**

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toute personne
Dites doucement et clairement votre vérité,
écoutez les autres,
même le simple d'esprit et l'ignorant ;
ils ont eux aussi leur histoire.

Évitez les individus bruyants et agressifs,
ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne
vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux.
Il y a toujours plus grand ou plus petit que vous.
Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.
Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit elle,
c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.

Soyez prudent dans vos affaires,
car le monde est plein de fourberies.
Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ;
plusieurs individus recherchent les grands idéaux ;
et partout la vie est remplie d'héroïsme.
Soyez vous-mêmes. Surtout n'affectez pas l'amitié.
Non plus ne soyez cynique en amour,
car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement,
aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années,
en renonçant avec grâce à votre jeunesse.
Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain.
Ne vous chagrinez pas avec vos chimères,
de nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine,
soyez doux avec vous-même.
Vous êtes un enfant de l'univers,
pas moins que les arbres et les étoiles :
vous avez le droit d'être ici.
Et qu'il nous soit clair ou non,
l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu,
quelle que soit votre conception de lui,
et quels que soient vos travaux et vos rêves,
gardez dans le désarroi bruyant de la vie,
la paix dans votre âme.

Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés,
le monde est pourtant beau.
Soyez joyeux. Tâchez d'être heureux.

Max Ehrmann

Max Ehrmann est né le 26 septembre 1872, dans une maison de la *North Fourth Street*, à Terre Haute, dans l'Indiana (USA).

Il était le plus jeune enfant de Maximilian Ehrmann, Sr. et Margaret Barbara Lutz Ehrmann, tous deux originaires de Bavière et qui ont émigré vers les États-Unis à la fin des années 1840.

Max Ehrmann est donc d'origine allemande.



La famille Ehrmann incarnait une grande partie de ce que Terre Haute était à la fin du XIX^e siècle : une ville animée de chemins de fer, de mines de charbon, de charcutiers, d'artisans, de fabricants et d'un important contingent d'immigrants allemands.

Le père d'Ehrmann était un bon ébéniste, façonnant des boiseries dans l'entreprise *Vandalia Shops* pour les wagons de luxe de la compagnie *Pullman Car Company*.

Le frère aîné de Max, Charles, est devenu propriétaire d'une mine de charbon, emballeur de viande et, pendant un certain temps, président de la *State Bank of West Terre Haute*.

Les frères Emil et Albert sont devenus fabricants de vêtements, fondant Ehrmann Manufacturing Co. en 1888 qui fabriquait, entre autres, des salopettes.

Sa sœur Mathilda, surnommée « Tillie », a épousé Frederick Reckert, qui s'est associé à la société des salopettes.

C'est donc dans cette famille affectueuse d'industriels que Max grandit, lui l'idéaliste et le philosophe.

Dans son journal, Max écrira plus tard :

« I had a pleasant childhood in which my love of literature was also nurtured by my parents. Our family evening entertainment often consisted of reading aloud from works of Germany's classics, and my father reciting poems from Friedrich von Schiller, the German poet, dramatist, philosopher and historian. »

« J'ai eu une enfance agréable dans laquelle mon amour de la littérature a également été nourri par mes parents. En famille, nos soirées de distraction consistaient souvent à lire à haute voix des œuvres classiques d'Allemagne, et mon père récitait des poèmes de Friedrich von Schiller, le poète Allemand, dramaturge, philosophe et historien. »

En 1890, il part à l'Université DePauw, toujours dans l'Indiana. Ehrmann y fait des études d'anglais et décide de ne pas devenir riche – « l'objectif conventionnel » de chacun – mais « d'écrire de beaux livres ».

Son père décède en 1893.

Il est diplômé en 1894. Puis il part étudier la philosophie et le droit à Harvard, pendant deux ans.

Il publie son premier livre, *A Farrago*, en 1898 puis revient à sa ville natale de Terre Haute pour exercer son métier, devenant notamment procureur de l'État dans le comté de Vigo, pendant deux ans.

Il devient ensuite gestionnaire des crédits et conseiller juridique pour l'usine de ses frères.

Il consacre ses soirées à écrire des poèmes et des essais, après sa longue journée de travail :

« Had it not been for some other enterprise of the mind in leisure hours, I should have died. »

« Si ça n'avait pas été pour une autre entreprise de l'esprit pendant les heures de loisir, j'aurais dû mourir. »

Pendant ce temps, il forge de solides liens intellectuels avec Eugene V. Debs, Jack London, Enrico Caruso et Theodore Dreiser, James Whitcomb Riley et plusieurs professeurs de l'État de l'Indiana.

En 1907, il rencontre la femme de sa vie : Bertha Pratt King. Il en a 35, elle en a 28.



Bertha est née le 5 février 1879. Ses riches parents Charles P. King et son épouse Sarah Richmond King possédaient une entreprise florissante de textile à New York. Après des études à l'université pour femmes *Smith College* à Northampton (Massachusetts), elle devient militante active pour le droit de vote des femmes et donne de nombreuses conférences sur les défis auxquels sont confrontés les femmes au début des années 1900.

En 1904, Bertha déménage à Terre Haute en tant que tutrice privée pour les enfants d'une famille importante. Un an plus tard, elle co-fonde une école privée, avec Mary Sinclair Crawford, initialement connue sous le nom de *King-Crawford Classical School*, qui est ensuite rebaptisée *King Classical School* en 1916. La même année, elle écrit un livre intitulé *The Worth of a Girl* dans lequel elle souligne les problèmes précoces de l'égalité des femmes :

« I believe the solution of every girl's problem is that, just like her brother, she should prepare for some useful work. Like the boy when prepared she should go out and look for a job. Her choice of work is what she likes and what she is trained for. Men no longer own all the jobs. We know now that all work is human ; that no work belongs to a man because he is a man nor to a woman because she is a woman. Work belongs to the man or woman who can do it best, and the joy of reward belongs to that man or woman. »

« Je crois que la solution du problème de chaque fille est que, tout comme son frère, elle devrait se préparer à un travail utile. Comme le garçon quand il est préparé, elle devrait sortir et chercher un emploi. Son choix de travail est ce qu'elle aime et ce pour quoi elle est formée. Les hommes ne possèdent plus désormais tous les emplois. Nous savons maintenant que tout travail est humain ; qu'aucun travail n'appartient à un homme parce qu'il est un homme ni à une femme parce qu'elle est une femme. Le travail appartient à l'homme ou à la femme qui peut le mieux faire, et la joie de la récompense appartient à cet homme ou à cette femme. »

À l'âge de 40 ans (1912), Ehrmann a déjà écrit six livres, sans grand succès : il abandonne ses activités pour se consacrer pleinement à l'écriture, soutenu par ses frères qui l'aident financièrement.

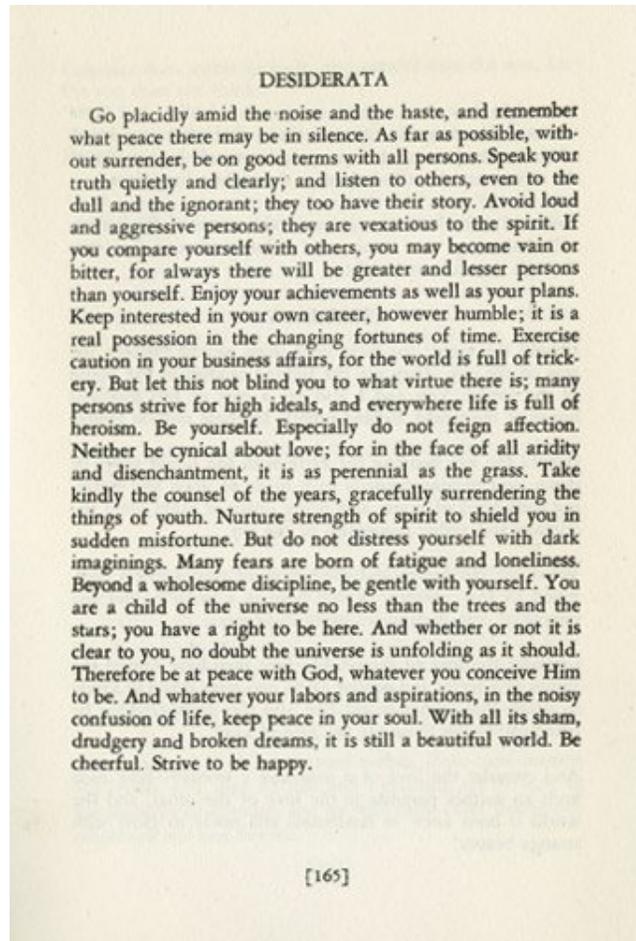
Le 12 mai 1917, il commence un journal, qu'il remplira de notes jusqu'au 27 décembre 1936 : entre deux dates d'écriture, il peut s'écouler des mois, mais il s'y tient. Sa femme dira qu'« en 1936, profondément déprimé par la guerre qui s'annonce, Max Ehrmann arrête son journal ».

À 49 ans (1921), il commence à écrire « *Desiderata* », qui ne deviendra célèbre qu'après sa mort.

Ehrmann reçoit le doctorat honorifique de Docteur en Lettres de l'Université DePauw vers 1937 (65 ans).

Le 3 juin 1945, Max Ehrmann épouse Bertha Pratt King (1879 – 1962), sans doute pour que la femme qu'il aime puisse hériter de ses œuvres collectives et poursuive ses efforts pour les exposer au monde. Il décède trois mois plus tard, d'un accident vasculaire cérébral, le 9 septembre 1945, à presque 73 ans. Il est enterré au cimetière de *Highland Lawn* à Terre Haute, dans l'Indiana.

Après la mort de son mari, Mme Ehrmann consacrera son temps à la compilation, l'édition et la publication de ses œuvres. Elle publie « Desiderata » pour la première fois en 1948 dans *The Poems of Max Ehrmann* :



En 1951, elle écrit sa biographie (*Max Ehrmann : A Poet's Life*) et publie son journal en 1952 (*The Journal of Max Ehrmann*).

Comme la plupart de ses écrits, « Desiderata » n'a pas attiré beaucoup d'attention de son vivant, mais Ehrmann a eu raison d'espérer, comme il l'écrit dans son journal :

« May I not be ungrateful for the small public that reads and loves my writing. As time goes on, the number may increase. Perhaps even when I am dead, some browser in libraries will come upon me, and, seeing that I was not altogether unworthy, will resurrect me from the dust of things forgotten. »

« Puis-je ne pas être ingrat pour le petit public qui lit et aime mon écriture. Au fil du temps, le nombre augmentera peut-être. Peut-être même quand je serai mort, un navigateur dans les bibliothèques viendra sur moi, et, voyant que je n'étais pas tout à fait indigne, me ressuscitera de la poussière des choses oubliées. »

Max Ehrmann et « Desiderata »

En 1922, dans son journal, Ehrmann énonce clairement ses objectifs artistiques :

« I should like, if I could, to leave to my country a bit of chaste prose that had caught up some noble moods. My life is spent in a time and among a people of commercial interest, with its attending selfishness, cruelty and ostentation. »

« Je voudrais, si je le peux, laisser dans mon pays un peu de prose chaste qui aurait retrouvé des humeurs nobles. Ma vie se passe dans un temps et parmi un peuple d'intérêts commerciaux, avec son égoïsme, sa cruauté et son ostentation. »

« I would reclaim a little of the heart of man, infuse some gentleness into the stern ethics of trade, and make life the supreme art instead of acquisition. »

« Je voudrais reprendre un peu du cœur de l'homme, insuffler une certaine douceur dans l'éthique sévère du commerce, et, plutôt qu'acquisition, faire de la vie l'art suprême. »

Quelques jours avant Noël, en 1921, il écrit :

« If in an hour of noble elation, I could write a bit of glorified prose that would soften the stern ways of life, and bring to our fevered days some courage, dignity and poise – I should be well content. »

« Si, dans une heure de noble exaltation, je pouvais écrire un peu de prose glorifiée qui adoucirait les modes de vie austères, et apporterait à nos jours fiévreux un peu de courage, de dignité et d'équilibre – je serais bien content. »

Le 1^{er} janvier 1936, il écrit dans son journal :

« 'Desiderata' shall be my guide. I wrote it for myself. It counsels those virtues I felt myself most in need of. To travel on serenely, doing one's duty and responding honesty to each day's problems is the right attitude. »

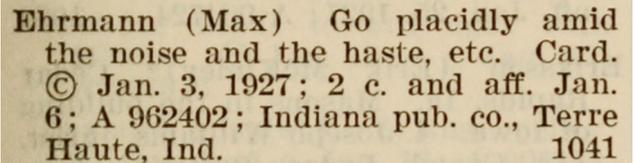
« 'Desiderata' devra être mon guide. Je l'ai écrit pour moi. Il conseille ces vertus dont je me sentais avoir le plus besoin. Pour voyager sereinement, faire ses devoirs et remédier à chaque problème journalier par l'honnêteté est la bonne attitude. »

Ehrmann et les droits d'auteur

Le poème « Desiderata » fut commencé en 1921.

Mais Ehrmann ne l'enregistre pour ses droits d'auteur que le 3 janvier 1927, sous le numéro de copyright A 962402, lui donnant pour titre son début : « Go placidly amid the noise and haste, etc. » :

Il a 55 ans et écrit dans son journal que « Desiderata » a été écrit « par besoin de me rappeler comment je veux vivre ma vie ».



Ehrmann (Max) Go placidly amid
the noise and the haste, etc. Card.
© Jan. 3, 1927; 2 c. and aff. Jan.
6; A 962402; Indiana pub. co., Terre
Haute, Ind. 1041

En 1933, il distribue à des amis le poème sous la forme d'une carte de Noël, l'intitulant alors « Desiderata ». Il n'y aucune mention de son copyright... Cela aura une importance, comme nous le verrons plus tard.

En 1942, Ehrmann reçoit une lettre (datée du 20 juillet) de Merill Moore, psychiatre de l'armée de États-Unis, qui lui révèle avoir distribué 1 000 exemplaires du « Desiderata » alors qu'il travaillait dans son cabinet civil à Boston :

« I think you should know that nearly every day of my life I use your very fine prose poem Desiderata in my work. [...] Here I have found your philosophy useful and have used it considerably as part of the psychotherapy I am doing. [...] I must have given away a thousand copies in the last few years. A patient, a depressed woman, gave it to me once several years ago with no address attached. [...] »

« Je pense que vous devriez savoir que presque tous les jours de ma vie j'utilise votre très bon poème en prose Desiderata dans mon travail. [...] Ici j'ai trouvé votre philosophie utile et l'ai considérablement utilisée dans le cadre de la psychothérapie que je fais. [...] Je dois avoir distribué un millier de copies au cours des dernières années. Une patiente, une femme déprimée, me l'a donné il y a plusieurs années sans adresse attachée. [...] »

De nombreuses lettres suivront.

Le 17 août 1942, un certain Fuller écrit à Moore qu'un paquet contenant des copies autographiées¹ de son poème ont été envoyées il y a un mois à la demande de Moore.

Le 5 octobre 1942, Moore remercie Ehrmann pour les copies qu'il a reçues et écrit :

« I have distributed the beautiful copies which you sent me and want to thank you for them again. I know that I shall carry Desiderata with me and when I get there I shall have it multigraphed for distribution to the soldiers if you have no objections. »

« J'ai distribué les belles copies que vous m'avez envoyées et je vous en remercie encore. Je sais que j'aurai le devoir d'emporter Desiderata avec moi et quand j'arriverai je le ferai multigraphier pour distribution aux soldats si vous n'avez pas d'objection. »

¹ « autographed copies », j'imagine ici que ce ne sont pas des copies dédiacées mais autographiées... L'autographie est un procédé d'imprimerie du début du XIX^e siècle, directement issu de la lithographie, permettant de transposer sur une pierre lithographique, ou une plaque en métal, des dessins ou des textes réalisés sur un papier spécial avec une encre grasse. Cela évitait d'avoir à dessiner ou écrire à l'envers directement sur la pierre lithographique, ou de passer par la gravure, qui, si elle est mal réalisée, peut réduire la nervosité et l'expressivité des traits.

Ehrmann lui répond, le 3 novembre 1942 :

« Yes, of course, you may distribute multigraphed copies of *Desiderata* to the soldiers. I am happy to have at least this small part in your splendid work. »

« Oui, bien sûr, vous pouvez distribuer des copies multigraphiées de *Desiderata* aux soldats. Je suis heureux d'avoir au moins cette petite part dans votre magnifique travail. »

En novembre 1944, dans deux lettres, Moore écrit :

« Also, I use *Desiderata* liberally and always find it helpful. Like a panacea (it cures *everything*) it should be bottled and sold as Dr. Ehrmann's Magic Soul Medicine !!! [...] I am continuing to use your priceless prose poem in my work. »

« De plus, j'utilise généreusement *Desiderata* et je le trouve toujours utile. Comme une panacée (il guérit de *tout*), elle devrait être mise en bouteille et vendue en tant que la médecine magique de l'âme du Dr Ehrmann !!! [...] Je continue d'utiliser votre poème en prose inestimable dans mon travail. »

Dans les papiers de Moore, on retrouvera une copie de *Desiderata* avec le nom de l'auteur sous le titre, mais sans mention de copyright...

Ehrmann décède en 1945 et sa veuve, Bertha, publie *Desiderata* (et d'autres travaux) dans *The Poems of Max Ehrmann* en 1948. Au même moment, elle renouvelle le copyright, et le refera en 1954.

Plus de 16 ans après son mai, le 16 janvier 1962, Bertha décède. Dans son testament, elle lègue tout à son neveu Richmond Wight, dont les droits littéraires relatifs aux écrits de son défunt mari.

Le 14 mai 1971, Richmond Wight vend ses droits sur le poème *Desiderata* mais également sur le livre *The Poems of Max Ehrmann*, à un certain... Robert L. Bell. Celui-ci travaillait pour *Bruce Humphries*, la société qui avait édité le livre *The Poems of Max Ehrmann* en 1948, et a acquis ces droits d'auteur à de grands risques financiers :

« At the time, I was president of Bruce Humphries, a publishing company that was starving for lack of capital, which owned the publishing rights to *Desiderata* and which owed me \$16,000 in back salary. I was having an incredible struggle trying to support my wife and four children, one of whom was in college. I owned loans against Bruce Humphries and, in a court procedure, agreed to relinquish my liens in exchange for the publishing rights to *Desiderata*. Then I took every cent I had and bought the copyright from Richmond Wight, nephew and heir to the Ehrmann works. »

« À l'époque, j'étais président de Bruce Humphries, une maison d'édition qui mourait de faim par manque de capital, qui détenait les droits d'édition de *Desiderata* et qui me devait 16 000 \$ en arriéré de salaire. J'étais pris dans une lutte incroyable pour aider ma femme et mes quatre enfants, dont l'un était à l'université. Bruce Humphries avait des dettes envers moi et, dans une procédure judiciaire, j'ai accepté de renoncer à mes privilèges en échange des droits de publication de *Desiderata*. Ensuite, j'ai pris chaque centime que j'avais et j'ai acheté le droit d'auteur à Richmond Wight, neveu et héritier des œuvres d'Ehrmann. »

Un poème anonyme datant de 1692 ?

À Cracovie, dite « capitale culturelle de la Pologne », un cabaret littéraire existe depuis 1956, la *Piwnica pod Baranami* (« le Caveau aux béliers »). [...] Le cabaret tient son nom de celui de la demeure dans laquelle il est situé : le palais « aux Béliers », sur la place du Marché de la Vieille Ville.

La *Piwnica*, par sa forme et son style, renoue avec les traditions artistiques du Paris de la Belle Époque et du cabaret *Voltaire* de Dada à Zurich. De même que les scènes de Paris et de Zurich n'auraient pas existé sans les grandes figures d'Aristide Bruant et de Rodolphe Salis, sans celle de Tristan Tzara, de même ce cabaret de Cracovie a été fait par son présentateur et metteur en scène, Piotr Skrzynecki. C'est à ce personnage que l'on doit l'apparition d'un texte qui est devenu par la suite l'un des « hymnes » de la *Piwnica*. Les hymnes du cabaret sont des chants interprétés pendant des années dans toutes les circonstances artistiques.

Depuis des décennies, chaque programme de ce cabaret cracovien, qui jouit d'une réputation méritée auprès du public polonais, se termine par un chant intitulé *Desiderata*. Les *Desiderata* font partie des hymnes de la *Piwnica*. [...] L'ensemble des artistes du cabaret chante l'hymne avec une grande force d'expression tandis que les feux de la rampe et les projecteurs sont éteints. La musique, composée par Piotr Walewski pour un texte communément considéré comme un apocryphe, souligne si bien le texte de la chanson qu'elle semble l'accompagner depuis toujours.

Sworze, un chercheur polonais, écrira en 2004 : « L'œuvre a commencé à vivre par elle-même, à la surprise de tous. Elle était recopiée, passait de main en main ; elle était lue aux mariages et aux enterrements, et utilisée en exergue, imprimée dans les almanachs. En janvier 1966 est paru un numéro de la revue *Together* publiée par l'Église évangélique méthodiste avec, en couverture, les *Desiderata* et le sceau de la paroisse de Saint-Paul de Baltimore, et la date de son érection en 1692 ».*

[...] Les étapes suivantes de la diffusion des *Desiderata* sont à rattacher au mouvement hippie, et en Pologne, [...] « le détonateur des *Desiderata* a été le livre du psychologue Kazimierz Jankowski, *Les hippies à la recherche de la Terre promise*, tiré à dix mille exemplaires en 1972. [...] Il se clôt sur les *Desiderata*, dans une traduction d'Andrzej Jakubowicz quasi canonique. [...] En Pologne, les *Desiderata* étaient lus dans les milieux liés au mouvement des Alcooliques anonymes, dans des groupes thérapeutiques, dans certains mouvements d'action pour la jeunesse, religieux (par exemple, pendant les pèlerinages des jeunes en difficulté), ou informels ».

En 1980, le texte a été publié dans le *Tygodnik Powszechny* [L'hebdomadaire universel], journal de l'intelligentsia catholique. Sa provenance de Baltimore était indiquée dans chaque numéro. Sans compter que les *Desiderata* étaient déjà l'hymne du Caveau aux béliers.

[...] Le poème a été souvent utilisé en thérapie psychiatrique. Une autre version continue à soutenir qu'il s'agit d'un texte d'origine inconnue. Une autre encore attribuée à Ehrmann un simple rôle d'intermédiaire : il aurait noté un texte latin gravé dans la pierre de l'église de Baltimore et l'aurait ensuite traduit en anglais. Tout cela montre bien la force créatrice de l'apocryphe. Il est plus fort que les faits, qui ne rencontrent un écho que chez peu de gens.

Source : *La fabrication d'un texte authentique, Les Desiderata de Max Ehrmann*, Czesław Robotycki, trad. Laurence Dyèvre, dans *Ethnologie française*, vol.40, 2010 (p.285-294)
<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-2-page-285.htm>

Pour écouter ce magnifique chant, voir par exemple <https://youtu.be/O-rhScek-tQ>.

* c'est à la suite de cette parution, en 1966, dans la revue *Together* que de nombreux lecteurs écriront aux éditeurs de la revue pour indiquer l'erreur. Dont une certaine Florimonde Reed, de Baltimore, qui reconnaîtra en couverture la prose d'Ehrmann, qu'elle a lu dans une brochure intitulée « *Between Dawn and Dark* », compilée par le révérend Frederick Kates.

Entre 1952 et 1956, le révérend Frederick Kates, doyen de la cathédrale de St John à Washington, tombe sur une copie de *Desiderata* : elle ne comporte aucune mention de copyright.

En 1956, il devient recteur de l'Église de St Paul à Baltimore, fondée en 1692.

En 1957, il inclut *Desiderata* dans la première édition de son livre, *Between Dark and Dawn*.

En 1959 ou 1960, il inclut le poème dans des petites brochures de méditation qu'il transmet à ses quelque 200 paroissiens. L'une d'elles s'intitulait « Entre l'aube et l'obscurité » et le texte d'Ehrmann y était joint. Cet opuscule fut reproduit sur le papier à en-tête de la paroisse portant la mention : « Old St. Paul's Church, Baltimore, A.D. 1692 » (trad. : « Vieille Église Saint Paul, Baltimore, Anno Domini 1692 »).

Il continuera de transmettre de telles copies jusqu'à 1972, quand il sera informé par son éditeur qu'une demande de copyright est réclamée par... Robert L. Bell.

En 1973, après de relances répétées, Bell fait un procès à *Pro Arts Inc.*, dans l'Ohio : cette société, créée en 1969, gagne essentiellement ses revenus en vendant des affiches. Dont quelques-unes particulièrement, sur lesquelles le texte intégral de *Desiderata* est imprimé avec les trois premières lignes en majuscules, des chiffres d'espacement insérés entre certaines phrases... En bas des affiches est écrit « Found in Old Saint Paul's Church ; Dated 1692. ». Aucune mention de droit d'auteur.

Il semblerait tout de même que cette ré-organisation de la prose d'Ehrmann ait été faite auparavant par Bell.

Pro Arts finira par avouer avoir acheté et/ou vendu environ 3 196 affiches avec le poème *Desiderata*. Elle achetait ces affiches à *Audio-Visual Design*, une entreprise de Clinton dans le Massachusetts, mais aussi auprès de plusieurs autres sociétés dans le Tennessee, à Chicago, en Californie, à San Francisco... Enfin, c'est ce qu'elle dit, parce qu'elle sera incapable de le prouver, d'autant plus qu'on trouvait dans ses catalogues de 1970 des propositions d'impression. On retrouvera bien quelques factures qui établissent la vente d'au moins 2 000 affiches, mais le procès fut complexe. En effet, « la fabrication, la vente, la distribution et le commerce d'affiches sont une activité difficile à laquelle participent de nombreux opérateurs transitoires. »

Bref, Bell gagne le procès : la Cour conclut que les dommages et intérêts ne sont pas faciles à déterminer. Elle accorde 5 000 \$ de dommages et intérêts, ainsi que le remboursement par les accusés des frais complets et honoraires « raisonnables » d'avocats.

Bell gagnera aussi en appel en 1975.

Il est clair que *Pro Arts* (et d'autres) ont participé au mythe selon lequel ce poème était anonyme et daté de 1692, modifiant au passage la prose exacte d'Ehrmann.

En réalité, il était clair, notamment pour des spécialistes de la langue anglaise du XVII^e siècle, que cet écrit n'était pas de ce siècle.

Au 5 mars 1973, Bell a déjà intenté quatre autres poursuites pour les mêmes infractions, a autorisé six contrefaçons antérieures moyennant le paiement de redevances, a réglé avec cinq contrevenants le paiement de dommages et intérêts et a autorisé dix autres organisations à utiliser *Desiderata* de différentes manières.

En 1975, il attaque la *Combined Registry Company* dans l'Illinois pour avoir publié le poème *Desiderata* en août 1971 dans *Success Unlimited Magazine*. Le juge Joel Martin Flaum rejette finalement la demande de Bell, le 14 juillet 1975 :

« The acts of sending out Christmas cards and authorizing Moore's distribution certainly are strong evidence that the author did not endeavor to protect a commercial property. Even in his diary, the author opines that he has left a 'gift' to the world. »

« Les actes consistant à envoyer des cartes de Noël et à autoriser la distribution de Moore prouvent certainement que l'auteur n'a pas cherché à protéger une propriété commerciale. Même dans son journal, l'auteur estime qu'il a laissé un 'cadeau' au monde. »

Bell fera appel mais perdra de nouveau en mai 1976.

Il continuera d'attaquer en justice pour violation du droit d'auteur dans d'autres États des USA.

En 1976, il attaque *Warner Brothers*, pour la chanson de Les Crane dont les paroles sont le texte de *Desiderata*, et qui a remporté le *Grammy for Spoken Word Recording* en 1971. Il gagne le procès.

Bell continuera à protéger le droit d'auteur à percevoir des redevances jusqu'à sa mort, en 2009.

Max Ehrmann et Terre-Haute

Ehrmann considérait Terre Haute comme « le monde en miniature », le décrivant comme tel dans son poème « Terre Haute », qu'il dédie à la ville le 1^{er} janvier 1922 :

« What place is lovelier than Terre Haute :
The foliage of her many trees,
That trembles as the cooling breezes float
Across the grain fields' yellow sea !

The gentle river that caressing sings
Past shop and mill waving corn
Each day some happy inspiration brings ;
Each day a thousand hopes are born.

Here workers wend their way to pleasant homes ;
And students spend romantic days.
Here lofty spires and gilded domes
Reach up to touch the sun's first rays. »

« Here many a youth and maid their faith have kept,
Labored, lived happily, grown gray.
Here bolder ones with keener eyes have crept
To paths where fame and fortune lay.

Vast growing fields and treasures in the ground,
Art, learning, too, here find abode ;
And many a forward-looking son has found
The gifts the gods have here bestowed.

What various aspirations man pursues !
It matters not what visions lure,
Here many ambition all its talents use ;
Here is the world in miniature. »

Sa vision de Terre-Haute a peut-être été présentée plus succinctement dans sa prose, quand il a écrit :

« In large cities one's views are diffused ; here none escape one's microscope. The histories of many lives I have seen unfold year after year. Here there is romance and heroism – the whole drama of human life. Here in this smoky, commercial city, yes, even here let me keep my eyes open, my feelings warm, my understanding keen. Let me drive out of myself the universal madness to be elsewhere in search of the joy of life, for the joy of life resides within oneself. Let me universalize my sympathies, let me understand the young man eager for money, the young poet eager for beauty, and all youth eager for love. All this here in this dear city of my birth. »

« Dans les grandes villes, les opinions sont diffuses ; ici personne n'échappe à son microscope. Les histoires de nombreuses vies que j'ai vues se déroulent année après année. Ici, il y a la romance et l'héroïsme – tout le drame de la vie humaine. Ici dans cette ville commerciale enfumée, oui, même ici, laissez-moi garder les yeux ouverts, mes sentiments chaleureux, ma compréhension vive. Laissez-moi chasser de moi-même la folie universelle pour être ailleurs à la recherche de la joie de vivre, car la joie de vivre réside en soi. Laissez-moi universaliser mes sympathies, laissez-moi comprendre le jeune homme avide d'argent, le jeune poète avide de beauté et tous les jeunes avides d'amour. Tout cela ici dans la chère ville de ma naissance. »

Sources

'Desiderata': a product of an obscure lawyer, Barbara Katz, The WashingtonPost, 27/11/1977

Forgotten Hoosiers: Profiles from Indiana's Hidden History, Fred D. Cavinder, éd. The History Press, 2009

Indiana Magazine of History (p.424)

Records and Briefs of the United States Supreme Court, 1832

Bell v. Pro Arts, Inc., 366 F. Supp. 474 - Dist. Court, ND Ohio, 1973

Bell v. Pro Arts, Inc., 511 F. 2d 451 - Court of Appeals, 6th Circuit, 1975

La fabrication d'un texte authentique: Les Desiderata de Max Ehrmann, Ethnologie française, C. Robotycki, 2010

The Exchange: Something Wanted or Needed, RQ vol. 11 no. 4, 1972

<https://www.controversial.com/Max%20Ehrmann%20and%20the%20Desiderata.htm>

https://en.wikipedia.org/wiki/Max_Ehrmann

<http://www.desideratathebook.com>

<https://www.desiderata.com>